

*reine-vierge*, ou de *bonne Elisabeth*, qui ne lui conviennent guère. Elle ne voulut jamais se marier, mais l'histoire a conservé les noms de ses principaux favoris. Après avoir atteint sa soixante-et-dixième année, après avoir fait mourir sa cousine Marie Stuart, le jeune comte d'Essex et une foule de nobles personnages, après avoir tyrannisé les malheureux Irlandais et les puritains d'Angleterre, elle était devenue odieuse à tout le monde, même aux protestants. Elle avait survécu à sa popularité, elle s'en apercevait et cela la jetait dans une profonde mélancolie ou dans une irritation qu'elle ne pouvait pas toujours contenir.

Son règne a sans doute un côté brillant ; la fondation de nouvelles colonies, les victoires remportées sur terre et sur mer donnent à la figure de cette reine les traits d'une majestueuse grandeur. Beaucoup d'écrivains protestants se sont attachés presque exclusivement à nous peindre la gloire de la *bonne Elisabeth* ; mais ils ont eu soin de jeter un voile sur les turpitudes et les injustices qui ont souillé sa mémoire. Il était opportun de rétablir la vérité sur ce sujet.

Il semble inutile de rappeler ici les scènes de violence qui eurent lieu dans le Royaume-uni de la Grande-Bretagne pour le maintien de l'anglicanisme, ainsi que dans la Suède, le Danemark, la Pologne, etc. pour l'introduction des doctrines